LE TRIOMPHE DE LA VERTU, OU PROCÈS-VERBAL

De la Réception, & de l'Inſtallation de M. Gausserand, Evéque du Département du Tarn, à Caſtres.

Siluit terra in conſpectu ejus.

Cac
folio
FRC
10305

SOCIÉTÉ DES AMIS DE LA CONSTITUTION.

A CASTRES,
De l'Imprimerie de P. G. D. ROBERT, Docteur en Philoſophie; Imprimeur du Roi & du Département du Tarn. 1791.

THE PENNSYLVANIA LIBRARY

EXTRAIT des Regiſtres des Délibérations de la Société des Amis de la Conſtitution ſéante à Caſtres.

Séance du 10 Mai, l'an ſecond de la Liberté.

APRÈS l'ouverture de la Séance, un Membre a demandé la parole, & a dit : MESSIEURS, hier au ſoir la Société ſe rendit en Corps chez M. Gauſſerand, Evêque du Département du Tarn, pour lui rendre ſes hommages, & le prier d'honorer ſes Séances de ſa préſence. Elle fut accueillie avec cette bonté & cette affabilité qui caractériſent ce digne Prélat. Elle reçut de ſa part la réponſe la plus flatteuſe, & entr'autres choſes elle recueillit ces mots touchans : « Je n'ai rien tant à » cœur que de prouver aux Amis de la Conſtitution mon » amour & ma reconnaiſſance ; je m'empreſſerai de répondre » à leurs vœux, & je mettrai au nombre des plus beaux jours » de ma vie celui où je pourrai leur manifeſter les ſentimens » de mon cœur ». . . . . Ce récit fut interrompu par les plus vifs applaudiſſemens ; & au milieu de la douce émotion qu'il avait excité, il fut délibéré, par acclamation, qu'une députation de trente Membres ſe rendrait de ſuite auprès de ce digne Prélat & le conduirait dans la Séance ; M. le Préſident a nommé les Membres de la députation, qui ſe ſont empreſſés de remplir l'honorable commiſſion dont ils venaient d'être chargés. Au bout d'un quart d'heure, la Députation a été de retour, & a introduit dans la Salle ce Prélat bien aimé : ſon entrée a été celle d'un père chéri qui ſe jette dans les bras de ſes enfans : au même inſtant les plus vifs applaudiſſemens ſe ſont faits entendre, & les cris répétés de *vive notre Evêque Conſtitution-*

nel, *vive le libre choix du Peuple*, ont exprimé d'une manière bien énergique les ſentimens dont chacun était pénétré. Au milieu des élans de la joie la plus pure, M. l'Evêque a été conduit à la place qui lui était deſtinée ; & M. Foſſé, Homme de Loi, Procureur du Roi des Eaux & Forêts, Juge-Suppléant, & Membre de la Société, a prononcé le Diſcours ſuivant, d'après la Délibération qui l'en avait particuliérement chargé.

MONSIEUR L'ÉVÊQUE,

CE n'eſt que d'aujourd'hui que je ſuis entiérement convaincu que l'expreſſion ſe refuſe à la force du ſentiment. Ce ſerait envain que je chercherais à vous faire connaître l'énergie de ceux dont nous ſommes pénétrés. Daignez porter vos regards autour de vous. Liſez dans tous les yeux les vives affections de nos ames. Elles s'y peignent en traits de flamme. Ce n'eſt qu'aux hommes libres qu'il appartient d'éprouver de ſi tendres & de ſi généreuſes émotions. Ce n'eſt que ſous cet heureux climat que peut ſe former ce caractère frappé, & vraiment national, que vous avez dévéloppé dans ces circonſtances d'une manière ſi ſublime & ſi touchante.

Quels titres précieux vous avez acquis ſur ma reconnaiſſance. Le Ciel m'accorde un fils. A ce nom ſi doux mon cœur treſſaille ; mon ame s'ouvre aux plus tendres impreſſions. Son premier droit eſt d'être Citoyen ; ſon premier devoir eſt d'être Citoyen-Chrétien. Pour qu'il ſente un jour l'intime liaiſon de ſes droits & de ſes devoirs, j'ai deſiré qu'elle fût ſcellée par nn Prêtre, ſuivant le cœur de Dieu, par le Prêtre de la Nation. Comme premier Paſteur de ce Département, vous vous êtes prêté à un deſir ſi naturel. Daigne, l'Être Suprême, le rendre digne d'un tel bienfait. O mon Fils ! Dieu : ta Patrie : voilà le Code de tes devoirs : voilà la ſource de ton bonheur.

Vous avez été un des premiers à ſentir, que pour aſſeoir le

bonheur d'un grand Empire par une bonne Conſtitution, la première & la principale baſe du Plan général de ſes Loix, devait porter ſur la réforme la plus abſolue des abus phiſiques & moraux. C'eſt à l'oubli de tous les principes que nous étions redevables de ce déteſtable égoïſme, qui, en rétréciſſant les ames, en aviliſſant les cœurs, nous avait entraînés au bord de cet affreux précipice, duquel nous n'avons été arrachés que par un de ces effets miraculeux de la divine providence, qui mérite tous nos hommages & toute notre reconnaiſſance.

Les mœurs étaient au dernier période de la corruption. Les Finances épuiſées. Les Loix ſans vigueur. L'Adminiſtration dans un tel état de diſſolution, que le Gouvernement & la Nation ſemblaient toucher à leur dernier terme.

Du comble de nos maux, le Ciel, protecteur de cet Empire, a fait naître la félicité publique. A ſa voix nos Légiſlateurs ont été réunis. Leurs ames ſe ſont électriſées du feu du plus ardent patriotiſme & du zèle le plus pur de la Religion. Ils ont reconnu que ce n'eſt que de l'accord le plus intime & le plus parfait des principes politiques & religieux que pouvaient uniquement réſulter des Loix ſtables & utiles, & une pûreté de culte ſeul digne de l'Être Suprême ; & tel que nous l'avait preſcrit notre divin Sauveur. Des hommes profanes & téméraires, ſacrifiant tout aux plus vils intérêts & aux plus criminelles paſſions, avaient dégradé & défiguré le plus ſuperbe édifice. Il a fallu, pour le rétablir dans ſon antique ſplendeur & dans toute ſa magnificence, renverſer l'ouvrage des pervers, & ne conſerver que les précieux fondemens ſur leſquels repoſe notre ſainte Conſtitution, déſormais inexpugnable, & bravant ſous la protection du Ciel, dont elle eſt la fille, les efforts redoublés de la rage infernale.

Et d'abord ils ont rétabli l'homme dans toute ſa dignité. Leurs vigoureuſes mains ont ſaiſi le coloſſe informe & déſaſtreux du deſpotiſme. Il n'a pu réſiſter à leurs violentes ſecouſſes. Il eſt honteuſement tombé ; & dans ſa chûte effrayante,

La Cou

il n'offre aujourd'hui que les plus triſtes & les plus mépriſables débris.

titifs. Des forcénés s'eſſaient de le relever ſur ſes pieds d'argile. Ils oſent nous menacer d'une invaſion prochaine. O mes Concitoyens, ô Français, montrez-vous digne de ce nom! L'Hidre aux ſept têtes eſt abattu. A-t-il vraiment ſuccombé ſous la céleſte maſſue? J'apperçois des mouvemens. ! . . . Il palpite encore. ! . . . Serait-ce envain que nous ſerions armés? Ne ſerions-nous que les timides ſpectateurs d'une ſi noble défaite? Qu'il expire, & qu'il rentre dans les Enfers pour ne plus ſe reproduire ſur cette terre délivrée enfin de tous ſes monſtres.

niſtres courti- L'ambition, la baſſeſſe & la cupidité avaient porté la ruine & la déſolation dans toutes les parties du Gouveruement. Des lâches Miniſtres, des vils Courtiſans, avaient indignement ſacrifié leur Patrie aux places, aux dignités & aux intérêts particuliers.

Les écuries d'Augias ont été nettoyées. Une heureuſe filtration y a introduit une eau ſalutaire qui a purifié l'air infect qu'on y reſpirait; & une ſévère reſponſabilité nous prémunira contre les craintes d'une ultérieure déprédation.

Finan- La rouille dévorante de la fiſcalité avait engrainé la machine politique. Un ſable poliſſeur, vigoureuſement employé, a rendu à ſes rouages toute leur liberté. Elle n'aura plus que des mouvemens réguliers & vivifians.

Juſtice. La vénalité avait obſtrué toutes les avenues du Temple de la Juſtice. Cette Divinité n'avait plus que des mains, que la connivence & la cupidité avaient rendu déſaſtreuſement crochues.

On a renverſé ſes portes d'airain. On a frayé, on a dégagé ſes routes tortueuſes. On a purifié ſes mains. On ne les a chargées que de la plus ſimple & de la plus juſte balance. Ses baſſins ſe ſoutiendront dans le plus parfait équilibre.

Armée. A des mercénaires courbés ſous le joug du plus aviliſſant ſervage, étaient confiées la garde & la défenſe de la Nation. La contrainte, ou le fol eſpoir d'un ſort moins déplorable,

armaient leurs bras. La rage envénimait leurs efforts. Leurs ſuccès éphémères n'étaient que le fruit du déſeſpoir ; & l'ingratitude, le dédain ou l'oubli, en étaient la plus ſûre récompenſe.

Il n'appartient qu'au Soldat-Citoyen d'avoir le vrai courage. il eſt ſeul digne de la victoire. Cette vérité vivement ſentie a produit les Décrets ſur l'organiſation de l'Armée. La bravoure, la prudence, les talens, & ſur-tout le patriotiſme, feront la véritable force & la gloire de cet Empire. Il va être ſuccé avec le lait. Une éducation mâle nous donnera des vraies Citoyennes.

Quelles nouvelles diſait une Lacédémonienne à une Illote revenant de l'armée ? — Nous avons vaincu, mais vos enfans ont été tués. — Vil Eſclave, eſt-ce là ce que je te demande ! Nous avons vaincu. Courons aux Temples rémercier les Dieux. Telles ſeront nos Françaiſes. Amour de la Patrie & de la Liberté, embraſez nos cœurs de vos plus ardentes flammes, que les Peuples étonnés ne trouvent plus en nous que des modèles & des pacificateurs.

La plus pure, la plus ſainte, la plus ſublime des Religions, centre de toutes les vérités, foyer de toutes les vertus, qui, ſuivant le vœu de ſon divin Fondateur, devait faire le bonheur & la ſanctification du genre humain, de quels traits hideux n'avait-elle pas été défigurée ? A quelles horreurs, à quels forfaits n'a-t-elle pas ſervi de prétexte lorſque la ſuperſtition & le fanatiſme furent parvenus à ſe cacher ſous ce beau maſque. Des Pontifes avides & cruels parvinrent facilement, dans des ſiècles d'ignorance & de barbarie, à faſciner l'eſprit des Peuples groſſiers & crédules. Ils ouvraient à leurs yeux les portes du Ciel ; & pendant ces aviliſſantes exthaſes, ils s'emparaient des richeſſes de la terre. Ils leur diſaient de haïr, & ils haïſſaient. Ils leur diſaient d'égorger, & ils égorgeaient. Le Miniſtère ſpirituel était devenu le plus intolérable & le plus odieux deſpotiſme. Non content d'avoir acquis des Principautés, il s'était rendu le Souverain du monde. Au gré de ſes caprices, il diſtribuait ridiculement les couronnes. Des Empéreurs détrônés, La Re

pères infortunés, ſe ſont vus forcés de venir humblement ſe jetter à ſes pieds pour éviter les poiſons & les poignards dont il avait armé leurs enfans dénaturés. Un de nos Souverains, en chemiſe, nud pied, la corde au cou, à genoux, une torche à la main, fut ignominieuſement expoſé, pendant trois jours d'hiver, aux portes du Palais du Succeſſeur de St. Pierre, aux huées de la populace; il y fut battu des verges, & forcé de demander grace & miſéricorde au Serviteur des Serviteurs de Dieu. Quel excès d'humiliation, de ridicule & d'atrocité! Des Prélats, des Prêtres, des Religieux, au mépris de tous les principes évangéliques, Agens ſerviles du plus ſiniſtre complot, n'ayant pour toutes armes que des Bulles, des Interdits & des Excommunications, étaient preſque parvenus à réaliſer la chimère la plus révoltante, la ſouveraineté univerſelle.

La meſure était comblée. Le Ciel a jetté ſur Nous un regard propice. Il nous a traités dans ſa faveur. Et ne nous a-t-il pas promis que les portes de l'Enfer ne prévaudraient jamais contre ſon Egliſe? Il les a donc remplies ces précieuſes promeſſes? Il l'a rappellée enfin à ſa première ſimplicité & à ſa ſeule ſplendeur. Belle de ſes propres ornemens, elle ne brillera plus d'un éclat emprunté. Adorons les Décrets de la divine providence. Proſternons-nous devant ſon trône, & rendons-nous dignes de ſes bienfaits.

Graces vous ſoient à jamais rendues ô Prince bienfaiſant, ô Reſtaurateur de la Liberté Françaiſe! Votre grande ame n'était pas faite pour régner ſur un vil troupeau d'Eſclaves? O Henri Quatre, ô mon Roi, voilà ton cœur! Je reconnais ton Petit-Fils!

Graces vous ſoient à jamais rendues ô ſages Légiſlateurs! Vous avez dignement rempli votre miſſion. Nous vous devons la réintégration des Droits de l'Homme; une Conſtitution admirable; une organiſation politique & morale qui doit ſervir de type à tous les Peuples du monde; des Adminiſtrateurs qui, par l'étendue de leurs connaiſſances, par leur activité & par leur prudence, ont parfaitement répondu à vos vues, & ont

mérité

mérité un juſte tribut d'attachement & de reconnaiſſance publique. Des Officiers Municipaux, dont la ſurveillance éclairée a conſtamment maintenu, dans ce choc dangereux, la tranquillité & la ſûreté des Citoyens ; des Magiſtrats ſur l'intégrité & le civiſme deſquels repoſeront majeſtueuſement la tranquillité & la félicité publiques. Un Prélat dont les lumières & les vertus ſont la confuſion de nos ennemis & l'édification des Fidelles, qu'un ſeul trait ſuffit pour caractériſer. Oui, Monſieur l'Evêque, à votre préſence nos ennemis ſe ſont tûs, & leur ſilence reſpectueux eſt le complément de votre éloge.

Pour nous, Amis de la Conſtitution, Citoyens généreux, braves Compagnons d'armes, quel eſt notre devoir ? La force publique eſt en nos mains. Qu'attendent de nous, & que ſont en droit d'attendre nos légiſlateurs? La détermination la plus décidée, de voler par-tout où les beſoins de l'État nous appelleront; le ſacrifice de nos vies & de nos fortunes pour ſon ſalut & pour notre liberté ; la ſurveillance la plus active & la plus prudente ſur les mal-intentionnés & ſur les Perturbateurs du repos public ; leur dénonce la plus prompte à la ſageſſe & au civiſme de nos Adminiſtrateurs & de nos Officiers Municipaux ; qu'à leur voix nous les jettions ſous le glaive des Loix ; que nous réuniſſions tous nos efforts pour qu'il ne reſte pas inutilement ſuſpendu ſur leurs têtes coupables. Gardons-nous de ſouiller nos mains de leur ſang impur. Une mort glorieuſe n'eſt pas faite pour les lâches & pour les traîtres. Reſpect & ſoumiſſion ; & à ce prix, pardon & paix. La Religion & la Patrie nous en font un devoir. N'oublions jamais que la force eſt le partage de quelques-uns ; mais que la Loi eſt le ſoutien de tous. En ne perdant jamais de vue ce principe fondamental de toute ſociété bien organiſée & ſi avantageuſement dévéloppé dans notre Conſtitution, « nous verrons bientôt régner dans » toutes les ames cette pudeur qui rougit de la licence, ainſi » que de la lâcheté, qui fait que chaque Citoyen ſe renferme » dans les bornes de ſon état ou de ſes talens ; qui fait que » la Loi devient un frein pour l'homme puiſſant ; la pratique

» des devoirs, une reſſource pour l'homme faible ; & l'eſtime » de ſes ſemblables, un beſoin pour tous ».

Après la lecture de ce Diſcours, M. l'Evêque eſt monté à la Tribune & a adreſſé une exhortation pathétique aux Membres de la Société & aux Citoyens externes qui étaient préſens à la Séance ; après avoir dévéloppé, avec la plus vive énérgie, les ſages maximes de l'amour de la Patrie, il a ranimé dans tous les cœurs l'amour de l'ordre, de la paix & de l'union, en retraçant les devoirs des Amis de la Conſtitution ; en louant leur zèle & leurs travaux, il a prouvé l'accord de la Religion avec l'amour de la Conſtitution ; & l'on a admiré, dans ſes exhortations touchantes, cet eſprit de douceur, de ſupport & de modération qui caractériſe les vrais amis de l'ordre & les zélés Défenſeurs de la Liberté. Chaque mot était ſaiſi avec enthouſiaſme & applaudi avec tranſport. L'émotion était peinte ſur tous les viſages : . . . . C'eſt envain que nous voudrions dépeindre cette ſituation attendriſſante ; en voulant la décrire, nous ne pourrions qu'en affaiblir les beautés.

M. l'Abbé Martel, Membre de la Société, a été l'interprête des ſentimens de l'Aſſemblée, & a exprimé à ce digne Prélat la reconnaiſſance & la vive ſenſibilité dont les Amis de la Conſtitution étaient pénétrés.

La Séance a été terminée par l'Oraiſon Funèbre de RIQUETI MIRABEAU, prononcée par M. Sepet, Membre de la Société.

Finis vitæ ejus nobis luctuoſus ; amicis triſtis ; extraneis, etiam ignotis quæ non ſine curâ fuit. Tacit. *de vitâ agri.*

Certifié conforme à l'Original.

DEROUCH, Préſident.

COUCHET.
PINSON.
MOREAU.
GUIBAL Aîné.
SEPET.
CREBESSAC.
} Secrétaires.

Séance Publique du 15 Mai, l'An Second de la Liberté.

Un Membre a fait hommage à la Société d'un détail ſuccinct de la réception de M. Gauſſerand, Evêque Conſtitutionnel du Département du Tarn; & l'Aſſemblée conſidérant que la publicité de ce détail eſt très-propre à détruire les faux bruits que des malveillans ont déjà répandu, a unanimement délibéré qu'il ſerait inſcrit dans le Procès-Verbal, & répandu par la voie de l'impreſſion.

Détail de la Réception & Entrée de M. Gausserand, Evêque Conſtitutionnel du Département du Tarn, dans la Ville de Caſtres, le 9 Mai, l'An Second de la Liberté.

Les Amis de la Conſtitution inſtruits que M. l'Evêque du Département du Tarn devait ſe rendre à Caſtres, s'occupèrent ſans relâche des préparatifs de cette réception. Les diverſes Pétitions qu'ils firent aux Corps Adminiſtratifs & à la Municipalité, furent accueillies avec empreſſement. Le Directoire du Département invita à l'avance les Gardes Nationales des onze Cantons du Diſtrict de ſe rendre dans nos murs pour aſſiſter à cette auguſte cérémonie. De ſon côté la Municipalité ne négligea rien pour donner à cette fête civique l'éclat & la pompe dont elle était ſuſceptible. Des arcs de triomphe ornés d'inſcriptions analogues à la circonſtance furent placés à la porte par où M. l'Evêque devait faire ſon entrée, & aux Portes de la Maiſon Commune où était pré-

paré ſon logement. Le Mardi, 9 Mai, fut le jour de ſon entrée ſolemnelle dans cette Ville.

A deux heures après-midi, les détachemens des diverſes Gardes Nationales du Diſtrict, au nombre d'environ deux mille, la Garde Nationale de Caſtres, le détachement des Dragons du Roi, la Gendarmerie Nationale, ſe rendirent ſur la Place d'Armes. A trois heures cette Troupe ſe mit en marche, & ſe porta ſur la route d'Albi, par où M. l'Evêque devoit arriver. A quatre heures, les cris d'alégreſſe publique annoncèrent la préſence de ce digne Prélat : le ſon de toutes les cloches de la Ville ſe fit entendre, & attira ſur les avenues une foule de Citoyens de tout ſexe & de tout âge.

Les Officiers Municipaux de la Ville de Caſtres confondus avec un nombre d'environ quatre-vingts Officiers Municipaux des Villes ou Villages du Diſtrict, décorés de leur Écharpe, ſe rendirent ſur l'Eſplanade de l'Albinque ; & au nom de tous leurs Concitoyens, ils préſentèrent leurs hommages à ce Prélat Conſtitutionnel : au même inſtant, pluſieurs Prêtres de la Ville & des environs traverſèrent la foule, & vinrent ſe jetter dans les bras de leur Père : cet exemple fut ſaiſi avec tranſport, & ſuivi par tous les Spectateurs, qui, dans une aimable confuſion, ſe diſputaient à l'envi le plaiſir de preſſer contre leur cœur l'objet de leur amour & de leur vénération..... Les applaudiſſemens, les acclamations d'un Peuple nombreux, les cris répétés de *vive M. l'Evêque*, *vive notre bon Evêque*, ajoutèrent aux charmes de ce ſpectacle attendriſſant. Demie heure s'écoula dans ces effuſions de cœur & de ſentiment. Enſuite ce cortège impoſant reprit ſa marche. Le détachement des Dragons d'Albi, confondus avec les Dragons du Roi, éclairaient la marche. Les Troupes Nationales bordaient la haie de part & d'autre : M. l'Evêque occupait le centre, entouré des Officiers Municipaux & des Eccléſiaſtiques, & précédé de la muſique de la Légion Caſtraiſe. Ce fut dans cet ordre majeſtueux que ce Prélat chéri fit ſon entrée ſolemnelle dans la Ville. Les mêmes cris de

joie, les mêmes applaudiſſemens, les mêmes acclamations l'accompagnèrent à la Maiſon Commune. M. le Maire le reçut à la première porte, & lui renouvella les aſſurances des ſentimens dont il venait de recevoir des témoignages ſi authentiques ; MM. les Membres du Directoire du Département & du Diſtrict l'attendaient à la ſeconde porte ; & par l'organe de leur Préſident, ils mirent le ſceau à cet accord unanime de ſentimens.

Les Troupes continuèrent leur marche juſqu'à l'extrêmité du parterre ; & par une contre-marche, elles défilèrent devant M. l'Evêque, qui était reſté à l'entrée.

Une Garde d'honneur, compoſée de vingt-quatre volontaires de la Légion Caſtraiſe, fut placée dans une des Salles des appartemens de ce digne Prélat, & ne quitta cet honorable poſte qu'après ſon départ.

Le même ſoir, les Corps Adminiſtratifs & Judiciaires vinrent lui rendre leurs hommages.

La Société des Amis de la Conſtitution ſe rendit en Corps auprès de ce digne Prélat ; l'accueil flatteur qu'elle reçut eſt rapporté dans le Procès-Verbal de la Séance du 10 Mai. Le ſoir, il y eut illumination générale dans toute la Ville ; les Rues, les Places, les Carrefours étaient remplis de Citoyens de tout ſexe & de tout âge, qui, à l'envi, s'empreſſaient de participer aux effets de la joie publique.

Le lendemain, M. l'Evêque, en répondant aux vœux de la Société des Amis de la Conſtitution, officia Pontificalement dans l'Egliſe Paroiſſiale de Notre-Dame la Platé. Le Directoire du Département & du Diſtrict, la Municipalité de Caſtres, les Officiers Municipaux des divers lieux du Diſtrict, les Amis de la Conſtitution, les détachemens des Gardes Nationales du Diſtrict, celui des Dragons d'Albi & des Dragons du Roi, la Gendarmerie Nationale & la Légion Caſtraiſe aſſiſtèrent à cette cérémonie, qui fut précédée d'un Baptême célébré par M. l'Evêque, & d'une Exhortation Paſtorale où ce Prélat ouvrit un cœur plein d'affection pour

ſon Troupeau, & où brillaient tour-à-tour l'amour de la Religion, de la Paix & de l'Union.

Les Amis de la Conſtitution, de concert avec pluſieurs Volontaires de la Légion Caſtraiſe, avaient fait préparer un repas civique dans le cloître des ci-devant Dominicains. M. l'Evêque, les Membres du Directoire du Département & du Diſtrict, la Municipalité de Caſtres, les Officiers Municipaux des divers endroits du Diſtrict, le détachement des Dragons d'Albi, celui des Dragons du Roi, la Gendarmerie Nationale, & des députations des détachemens des Gardes Nationales du Diſtrict avaient été invités à ce Banquet Patriotique. A une heure, les Amis de la Conſtitution, pluſieurs Volontaires de la Légion Caſtraiſe, & la plupart des autres Convives, ſe rendirent chez M. l'Evêque, & le conduiſirent, au ſon de la muſique, dans le lieu du repas. Une joie franche, une gaieté décente préſidèrent à cette fête. Des ſantés bien chères au Patriotiſme, des couplets en l'honneur de ce Prélat chéri embélirent ce Banquet fraternel. La ſatiſfaction était peinte ſur tous les viſages ; les tendres noms d'amis, de frère retentiſſaient dans toutes les tables, & ſe confondaient agréablement avec les cris répétés de *vive notre Evêque*, *vive le choix du Peuple*. Après une heure & demie de plaiſirs auſſi purs, l'on quitta la table, & tous les Convives, précédés d'une muſique brillante reconduiſirent M. l'Evêque à ſon logement.

La Séance de la Société des Amis de la Conſtitution fut ce ſoir même honorée de la préſence de ce Prélat. Le détail de cette Séance eſt rapporté dans la piece précédente.

M. l'Evêque cédant toujours aux vœux de la Société des Amis de la Conſtitution, célébra le lendemain, 11 Mai, une Meſſe pour le repos de l'ame de Riqueti Mirabeau. Ce Service ſolemnel ſe fit dans l'Egliſe Paroiſſiale de Villegoudon avec la même pompe & le même éclat que celui de la veille. Après la Meſſe, la nouvelle du départ de M. l'Evêque ſe répandit; dès-lors la joie fit place à la triſteſſe. Une heure

avant ſon départ, la cour de la Maiſon Commune était remplie d'une foule de Citoyens, qui, à l'envi, voulaient lui témoigner les regrets dont ils étoient pénétrés. Ce Prélat ſortit de la Maiſon Commune, entouré de la Garde d'honneur, de pluſieurs détachemens des Gardes Nationales, des Membres du Directoire du Département & du Diſtrict, des Officiers Municipaux, & d'une foule de Citoyens & Citoyennes, qui rendaient ce cortège plus beau & plus brillant. Douze Volontaires de la Légion Caſtraiſe à cheval, & la Gendarmerie Nationale, ſe joignirent aux braves Dragons d'Albi pour eſcorter ce Prélat juſqu'à Lavaur. Le moment de ſa ſéparation fut des plus touchans. Environné de cette portion intéreſſante de ſon Troupeau, il lui adreſſa les adieux les plus tendres. Tous les yeux étaient mouillés des larmes d'attendriſſement; un ſilence profond procurait à tous les Spectateurs la ſatisfaction d'entendre les expreſſions de ſa tendreſſe & de ſa bonté paternelle. Il termina ſes adieux en donnant l'eſpoir conſolant d'un prochain retour; au même inſtant cette tendre promeſſe fut répétée de bouche en bouche; des nouvelles acclamations ſe firent entendre, & ce Prélat bien aimé ſe ſépara de ſon Troupeau, comblé de bénédictions & des aſſurances d'un amour éternel.

Après le départ de M. l'Evêque, le cortège qui l'avait accompagné ſe rendit dans une des Salles de la Maiſon Commune. Là un Bal Patriotique termina ces trois jours de Fête & de réjouiſſance, qui furent, pour les Amis de la Conſtitution, des jours de délices & de triomphe; & pour ſes Détracteurs, des jours de deuil & de déſeſpoir.

Cette Séance a été terminée par le Diſcours ſuivant, prononcé par M. Couchet, un des Secrétaires de la Société.

CHERS CONCITOYENS,

Notre Cité vient d'offrir le ſpectacle touchant d'un concert unanime de ſentimens; les cris de l'alégreſſe publique préco-

niſant le Pontife-Citoyen que nos vœux ont choiſi, retentiſſent encore à nos oreilles ; une douce émotion a pénétré nos cœurs, & a fait place à ces extaſes, à ce délire, fruits précieux de l'union & de l'amitié : puiſſent ces beaux jours de Fête ſe retracer ſans ceſſe à nos eſprits ! Puiſſent-ils entretenir parmi nous cette fraternité, cette douce paix dont nous avons déjà goûté les prémices! Citoyens vertueux ! Bon Peuple jadis égaré par les ſophiſmes de l'erreur, ayez toujours préſent à vos eſprits cette époque attendriſſante, où le Patriotiſme vous a fait éprouver d'auſſi délicieuſes jouiſſances ; & quand vos ennemis voudront encore tenter de vous égarer par leurs déclamations hipocrites, quand ils voudront vous ſoulever contre ces Paſteurs reſpectables qui ont obéi à la Loi, quand ils noirciront à vos yeux la pûreté de leurs intentions, quand ils vous repréſenteront votre Religion détruite, anéantie, repréſentez-vous ce Prélat Citoyen lorſqu'il était au milieu de vous; repréſentez-vous ſa ſimplicité touchante, ſa candeur, ſon affabilité, la bonté de ſon cœur ; rappellez-vous ſes exhortations pathétiques où brillaient tour-à-tour l'amour de la Religion, de la Paix & de l'Union. Tranſportez-vous à ce jour mémorable, où, dans la Chaire de Vérité, il vous ouvrit un cœur entiérement dévoué au bonheur de ſes enfans, plein d'amour, de charité & de ſupport pour ſes ennemis ; rappellez-vous enfin ce Père tendre, verſant des larmes ſur l'égarement d'une partie de ſon Troupeau, intercédant pour lui le Père de miſéricorde ; offrant le ſacrifice de ſa tranquillité, de ſa vie même, pour ramener à la paix & à la vérité les malheureuſes victimes de l'erreur. Ah ! pour lors n'en doutez pas, braves amis, vous reconnaîtrez aiſément le menſonge & la fourberie de ces vils Déclamateurs : ces ſalutaires réflexions vous mettront à l'abri de leurs ſéductions; alors, oui alors, vous rejetterez avec mépris ces inſinuations perfides, qui voudraient vous dépeindre la vertu ſous les traits du vice ; la Religion & la vérité ſous les traits de l'impiété & de l'erreur.

C'eſt

C'eſt préciſément aujourd'hui, c'eſt à l'aurore des progrès du Patriotiſme que nous devons plus que jamais vous montrer la vérité dans tout ſon jour. Quoi qu'il nous en coûte, nous ſommes forcés de retracer encore à vos yeux les manœuvres criminelles de ceux qui, acharnés à votre perte, redoublent d'efforts pour alarmer vos conſciences, & vous plonger dans les horreurs d'une guerre civile. Nos ſuccès ne font qu'accroître leur rage; mais qu'ils l'apprennent: notre zèle, notre ſurveillance, la propagation de nos principes oppoſèront toujours de nouvelles barrières à leurs entrepriſes. Citoyens, votre intérêt, votre bonheur, exigent que nous vous découvrions l'abyme que vos ennemis creuſent ſous vos pas; leurs efforts redoublent dans ces circonſtances, & l'impudence enhardie par l'impunité, eſt portée à ſon comble.

Vous avez vu nagueres un perfide eſpoir renaître dans leur ame, au moment où ils croyaient parvenir à vous entraîner dans ces conciliabules ſecrets, qu'ils décoraient du titre emphatique de Club Monarchique. Mais quels étaient leurs deſſeins en vous attirant dans ce ſéjour de complots ténébreux? Ah! vous les avez pénétrés, mes bons amis; & les prétendus amis du Roi n'ont été à vos yeux que des traîtres & des conſpirateurs contre la Patrie. Oui, Citoyens, c'était là, c'était à l'ombre des ténèbres, qu'abuſant de votre faibleſſe, ils voulaient porter le poiſon dans vos ames; c'était là qu'ils voulaient faire ſervir vos propres mains à renouer les liens honteux de votre eſclavage; c'était là enfin, qu'égarés par leurs inſinuations perfides & devenus les inſtrumens de leur vengeance, vous auriez provoqué ſur vous & ſur tous vos proches la déſolation & la mort; mais graces à la divine providence, une honteuſe défaite a été le réſultat de cette conſpiration. En portant nos regards ſur les circonſtances actuelles, nous verrons l'habitation du bon artiſan ſouillée par des viſites ſcandaleuſes, dont les motifs ſont toujours colorés des dehors ſpécieux du plus tendre intérêt, mais qui n'ont d'autre but que celui d'une perfide ſéduction. Ces odieuſes

manœuvres ſont-elles impuiſſantes ? Les lâches tournent leur attaque d'un autre côté ; ne pouvant l'égarer par des ſophiſmes trop groſſiers, ils tâchent de porter la terreur dans ſon ame : ils créent à l'inſtant des armées imaginaires prêtes à fondre ſur ſes poſſeſſions, & venant rétablir victorieuſement les débris de ſa honte & de ſon eſclavage ; .... mais, je vous le demande, mes bons amis, ne vous ſemble-t-il pas reconnaître dans ces extravagances le langage d'une nourrice, qui, pour maîtriſer les caprices d'un enfant, a toujours à ſon commandement un gros loup prêt à le dévorer ? .... Guerre, proſcription, meurtre, carnage, voilà pourtant les expreſſions favorites de ces impartiaux, de ces ames pieuſes, de ces hommes amis de la paix, qui ſe diſent vos défenſeurs & vos ſoutiens. Des libelles incendiaires inondent les Villes & les Campagnes : c'eſt dans ces infames écrits que ſont conſignées ces alarmes qu'on veut nous inſpirer ; c'eſt dans ces infames écrits où les Sauveurs de la France, les auguſtes Repréſentans de la Nation ſont qualifiés de Brigands, & leurs vils Calomniateurs de Héros & de Libérateurs. O vous, Citoyens ! à qui l'on offrira de pareils écrits, rejettez-les avec indignation ; foulez-les aux pieds. On vous trompe, on vous égare. Des Calomniateurs ſanguinaires, en vous alarmant ſur la perte de votre Religion, vous dépeignent votre bon Roi abreuvé d'amertume & plongé dans l'eſclavage ; & ſous ce voile impoſteur, ils ont le coupable eſpoir de vous faire devenir les inſtrumens de leur vengeance & de leur fureur. Mais la vérité perce à travers les nuages dont ils voudraient l'envelopper. Déjà vous jugez, vous appréciez ces rumeurs ſéditieuſes & menſongères ; l'hipocriſie eſt à découvert ; ſes efforts ſont vains ; & pénétrés d'une juſte indignation vous vouez à la honte & au mépris les Auteurs de ces infames productions.

Ils ne tarderont pas à vous être entiérement dévoilés tous les complots des ennemis de la Patrie. Animés d'un zèle ardent, d'une ſurveillance active & continuelle, nous par-

viendrons dans peu à mettre au grand jour ce tiſſu de trahiſons & d'horreurs ; alors réduits à l'impuiſſance de nous nuire, abattus, conſternés, nos ennemis communs auront recours à notre clémence & à notre pitié. Aſſez punis par leurs propres remords, nous les verrons ces hommes épris d'un orgueil fanatique, ſortir de la nuit de l'erreur, & forcés d'abandonner les fantômes des grandeurs, mépriſer les pouvoirs du deſpotiſme pour obtenir une place dans le ſéjour de la Liberté. Alors nous augmenterons notre gloire en nous les attachant ; & malheur à nous ſi nous en terniſſions l'éclat par ces ſcènes d'horreur & de vengeance où peut ſe livrer le délire d'un faux patriotiſme. Généroſité, douceur, modération, voilà, mes bons amis, les moyens que nous devons mettre en uſage pour conſolider notre triomphe. Après vous avoir prémunis contre les attaques de la ſéduction, nous ne ceſſerons de vous pénétrer de ces généreux ſentimens ; ils ſeront la baſe de notre conduite, & notre exemple les affermira de plus en plus dans vos cœurs.

Certifié conforme à l'Original.

DEROUCH, Préſident.
COUCHET.
PINSON.
MOREAU.
GUIBAL Aîné.
SEPET.
CREBESSAC.
} Secrétaires.

f23